## Les Moules et les Modioles de la Mer Rouge (d'après les matériaux recueillis par M. le Dr Jousseaume),

par M. Éd. Lamy.

En même temps que, continuant la série de ses libéralités, M. le Dr Jousseaume donnait au Muséum les Moules et les Modioles recueillies par lui dans la Mer Rouge, il a bien voulu me remettre les notes manuscrites dans lesquelles il avait consigné ses observations sur ces coquilles et dont on trouvera ci-après de larges extraits.

### Mytilus (Chloromya) perna Linné.

D'après Hanley (1855, *Ipsa Linn. Conch.*, p. 28), le *Mya perna* (1758, Linné, *Syst. Nat.*, ed. X, p. 671) de la collection de Linné correspond bien au *Mytilus perna* Schröter (1786, *Einleit. Conch.*, II, p. 608, pl. VII, fig. 4), des côtes de Barbarie.

D'autre part, Chemnitz (1785, *Conch. Cab.*, VIII, p. 159) fait remarquer que beaucoup de conchyliologistes ont cru retrouver ce *Mya perna* L. dans la coquille du détroit de Magellan qu'il a représentée fig. 738 (pl. 83) sous le nom de *Mytilus elongatus laevis magellanicus*.

C'est, en particulier, ce qu'a fait Lamarck (1819, *Anim. s. vert.*, VI, 1re p., p. 122) qui, d'après Hanley (1842-56, *Cat. Rec. Biv. Shells*, p. 248), aurait déterminé au Muséum de Paris *M. elongatus* un spécimen[1] appartenant certainement au *M. perna* : Deshayes (1836, *Anim. s. vert.*, 2e éd., VII, p. 40) avait déjà admis l'identité du *M. elongatus* de Lamarck avec le *M. perna* L.

Mais, étant donné que cette espèce linnéenne vit, d'après Schröter et Lamarck, sur les côtes de Barbarie, Hanley (1842-56, *loc. cit.*, p. 248) considère que la coquille de Chemnitz, en raison de son habitat dans les mers australes et aussi de la saillie de son côté antérieur, est différente de celle de Lamarck : Clessin (1889, *Mart. u. Chemn. Conch. Cab.*, 2e éd., *Mytilidae*, p. 52) a également maintenu le *M. elongatus* Chemn. (*non* Lk.) comme une espèce distincte Sud-Américaine[2].

(1) Je n'ai pu retrouver cet échantillon.

(2) Reeve (1857, *Conch. Icon.*, X, *Mytilus*, sp. 23) attribue Terre-Neuve pour habitat à ce *M. elongatus* Chemn., qu'il croit synonyme de *M. perna* L. et qui habite, en réalité, le Brésil.

Quant au *M. elongatus* Lk. (*non* Chemn.) = *perna* L., Deshayes pense qu'il serait nécessaire de lui réunir le *M. afer* Gmelin (1790. *Syst. Nat.*, ed. XIII, p. 3358), qui correspond au *M. africanus* Chemnitz (1785, *Conch. Cab.*, VIII, p. 160, pl. 83, fig. 739-741) et qui avait déjà reçu le nom de *Mytilus pictus* Born (1780, *Test. Mus. Caes. Vind.*, p. 127, pl. VII, fig. 6 et 7).

Hanley également a admis que le *M. perna* peut être la même espèce que le *M. afer*, et E.-A. Smith (1891, Shells Aden, *P. Z. S. L.*, p. 430), ayant reconnu que le *M. pictus* Born (= *afer* Gm.) et le *M. perna* L. ont la même distribution géographique, croit aussi que ces deux formes constituent une seule espèce.

D'autre part, sous le nom de *M. achatinus*, Lamarck (1819, *Anim. s. vert.*, VI, 1re p., p. 125) aurait, d'après Deshayes (1836, *Anim. s. vert.*, 2e éd., VII, p. 45), réuni deux espèces dont l'une pourrait être une forme Néo-Zélandaise, le *M. latus* Chemnitz [= *M. canaliculus* Martyn], mais dont l'autre (variété *b*), des côtes du Brésil, ne serait qu'une forte variété du *M. afer*.

Ce *M. perna* L. = *elongatus* Lk. (*non* Chemn.) = *achatinus* Lk. var. *b* = *africanus* Chemn. = *afer* Gmel. = *pictus* Born [1] se trouve dans la mer Rouge, au cap de Bonne-Espérance, en Afrique Occidentale et au Brésil.

Dans ses notes manuscrites, M. le Dr Jousseaume, qui fait remarquer que « ce *M. pictus* est très variable de coloration et de taille », établit quatre variétés :

Var. *caeruleo-viridis, immaculata*,
Var. *caeruleo-viridis, zonis flavis saepe picta*,
Var. *lutea, immaculata*,
Var. *lutea, zonis puncticulatis maculata*.

Il a admis en outre, comme espèce distincte, un *Mytilus irisans* (1888, Moll. rec. Faurot Mer Rouge, *Mém. Soc. zool. France*, I, p. 215) : mais cette forme, dont j'ai pu examiner de nombreux spécimens dans sa collection, me paraît absolument inséparable du *M. pictus* ; voici d'ailleurs la description modifiée qu'il en donne dans ses notes :

« *Testa ovato-oblonga, ventricosa, solida, luteo-nigricans, ad umbones lineis nigrescentibus irregulariter picta ; margo dorsalis curvatus, angulo obtusissimo interruptus, ventralis subrectus, antice concavus : umbones disjuncti, acuti*,

(1) D'après E. A. Smith (1891, *P. Z. S. L.*, p. 430), trois coquilles appartenant nettement à cette espèce sont étiquetées dans la collection Cuming « *taprobanensis* Blanf. mss., Ceylon » : M. Jukes-Browne (1905, Rev. *Mytilidae*, *Proc. Malac. Soc. London*, VI, p. 218) cite ce nom comme celui d'une forme spécifiquement distincte.

*elongati, interne ad basim bidentati; pagina interna violaceo-alba, irisans, margaritacea.*

«Dimens. : long. 50 à 74 : larg. 30 à 36 : épaiss. 17 à 30 millimètres.

«Coquille ovale, légèrement incurvée, ventrue en avant et déprimée en arrière. Test assez épais et solide. Surface concentriquement striée et ridée de plis qui correspondent aux arrêts d'accroissement; à l'aide d'un verre grossissant, on découvre également des stries longitudinales très fines et presque effacées. Epitest brun jaunâtre, épais, adhérent, souvent érodé sur les crochets. Le bord supérieur convexe est surmonté d'un angle dorsal plus rapproché de l'extrémité postérieure et plus ou moins saillant; le bord inférieur presque rectiligne se creuse un peu en avant; le bord postérieur large et mince décrit une courbe arrondie. Crochets saillants mousses et coniques, recourbés vers le bord inférieur et séparés l'un de l'autre par une profonde entaille. Charnière formée de deux dents placées à la base des crochets et d'un fort ligament qui s'étend de l'extrémité antérieure à l'angle dorsal. Face interne concave creusée en fossette au-dessous des crochets; l'on distingue très nettement des impressions ligamentaires : une première, petite et profondément creusée, est située au-dessous des crochets; une deuxième, de forme ovale et plus grande, est placée au-dessous de l'extrémité postérieure du ligament; une troisième, beaucoup plus large et superficielle, se trouve près de l'extrémité postérieure et, chez les vieux individus, elle est divisée en deux parties inégales, dont la supérieure est plus petite et plus irrégulière. Les impressions palléales sont à peine visibles. Couleur de la face externe brun jaunâtre, agrémentée, à l'extrémité antérieure, de petites lignes brunes interrompues se détachant sur un fond grisâtre. Couleur de la face interne blanc bleuâtre, teintée de violet à reflets brillants et irisés.

«Hab. — Cameran, Obock, Périm, Aden : abondante dans cette dernière localité, cette espèce sert d'aliment aux Européens; je ne l'ai jamais vu utiliser dans ce but par les indigènes, qui recherchent, du reste, plus souvent des Mollusques pour amorcer leurs lignes que pour leur nourriture.»

MYTILUS (HORMOMYA)[(1)] VARIABILIS KRAUSS.

Savigny a représenté dans la figure 5 de la planche XI (1817, *Descr. Égypte, Hist. Nat., Planches, Coquilles*) une forme de la mer Rouge qui a été identifiée au *Mytilus exustus* L. par L. Vaillant (1865, Rech. faune malac. Suez, *Journ. de Conchyl.*, XIII, p. 114), mais Issel (1869, *Malac.*

[(1)] M. Jukes-Browne (1905, Rev. *Mytilidae, Proc. Malac. Soc. London*, VI, p. 223) rattache le sous-genre *Hormomya* Mörch au genre *Brachydontes* Swainson, qu'il distingue des *Mytilus* et des *Modiola*.

*Mar Rosso*, p. 94 et 367), qui a fait remarquer que le véritable *M. exustus* Linné (1758, *Syst. Nat.*, ed. X, p. 705) habite les Antilles, puis A. H. Cooke (1886, Test. Moll. Suez, *Ann. Mag. Nat. Hist.*, 5e s., XVII, p. 139) ont rapporté cette coquille Érythréenne au *Myt. variabilis* Krauss (1848, *Südafrik. Moll.*, p. 25, pl. II, fig. 5), qui est lui-même assimilé par E. A. Smith (1891, Shells Aden, *P. Z. S. L.*, p. 430) au *M. senegalensis* Lamarck.

P. Fischer (1870, Faune Conchyl. Suez, *Journ. de Conchyl.*, XVIII, p. 169 et 178) a attribué à la coquille de Savigny le nom de *Mytilus Pharaonis*, tandis que M. le Dr Jousseaume, dans ses notes, propose pour elle celui de *Brachydontes arabicus*, en faisant les remarques suivantes :

«Gmelin (1790, *Syst. Nat.*, ed. XIII, p. 3352) a réuni, sous le nom de *M. exustus*, une coquille de la mer Rouge et une autre des Antilles. Quoique très variable de forme et de couleur, l'espèce de la mer Rouge se distingue de celle des Antilles par les caractères suivants : fossette ligamentaire plus longue et beaucoup plus large, partie postérieure du bord du ligament à denticules moins nombreux et moins saillants, crochets plus proéminents, non dépassés par le repli du bord ventral; charnière formée de deux dents tuberculeuses assez saillantes et apparentes lorsqu'elles ne sont pas effacées par l'âge; tout près de la charnière, sur le bord ventral, deux à quatre petits tubercules peu élevés; carène des valves latérale dans cette espèce de la Mer Rouge, tandis qu'elle est médiane chez le *M. exustus.*»

Ce *M. variabilis* Kr. = *Pharaonis* Fisch. = *arabicus* Jouss., de la mer Rouge[1], a d'ailleurs été regardé par Cooke (1886, *Ann. Mag. Nat. Hist.*, 5e s., XVII, p. 139) comme ayant une très large distribution géographique, car, outre le *M. exustus* L. des Antilles et les *M. Morrisi* Dkr. et *Charpentieri* Dkr. [=*senegalensis* Lk.] de Guinée, il a cru pouvoir lui réunir le *Myt. crebrilirratus* Conrad des îles Sandwich et la forme Australienne assimilée par certains auteurs au *Modiola sulcata* Lk. : mais il y a là certainement des synonymies injustifiées.

Hab. — Suez, Djeddah, Massaouah.

Septifer bilocularis Linné var. Forskali Dunker.

Dunker (1855, *Comm. Septifer. gen. Mytil.*, p. 9) a décrit comme habitant la mer Rouge un *Septifer Forskali* pour lequel aucune figure n'a été donnée (1889, Clessin, *Conch. Cab.*, 2e éd., *Mytilidae*, p. 28).

(1) Carus (1893, *Prodr. Faunæ Mediterr.*, II, p. 82) signale, d'après une observation de Keller, le *M. variabilis* comme ayant immigré, par le canal de Suez, dans la Méditerranée à Port-Saïd.

Quelques coquilles recueillies à Suez et à Djibouti ont été rapportées par M. le Dr Jousseaume à cette forme, sur laquelle il fait les remarques suivantes :

«Cette petite espèce, dont le plus grand individu que j'aie rencontré n'a que dix millimètres de long, est en général d'un bleu verdâtre dont la coquille figurée par Chemnitz, fig. 137, n° 2 et n° 3 (1785, *Conch. Cab.*, VII, p. 157, pl. 82) [sous le nom de *varietas Mytili nicobarici viridescentis*], donne une idée exacte, mais elle est quelquefois maculée de taches ferrugineuses : sur deux exemplaires trouvés à Djibouti, il n'existe à la partie moyenne qu'une bande blanche étroite qui s'étend du sommet au bord opposé, tout le reste de la coquille étant entièrement bleu verdâtre; sur d'autres spécimens on trouve plusieurs rayons blancs irrégulièrement entre-croisés avec des rayons d'un rouge ferrugineux.»

Chemnitz paraît avoir eu raison de considérer cette forme comme une variété de son *Mytilus nicobaricus*, c'est-à-dire du *Septifer bilocularis* Linné [*Mytilus*] (1758, *Syst. Nat.*, ed. X, p. 705), qui est répandu dans tout l'Océan Indo-Pacifique depuis le Natal et la mer Rouge jusqu'aux Paumotu et qui, très variable à la fois en forme et en coloration, a pour synonymes, selon von Martens (1880, *in* Möbius, *Beitr. Meeresf. Mauritius u. Seychellen, Meeres-Moll.*, p. 318), le *Tichogonia Wiegmanni* Küster (1848, *Conch. Cab.*, 2e éd., *Mytilacea*, p. 11, pl. II, fig. 6-10) et, d'après E. A. Smith (1885, *Rep. «Challenger» Lamellibr.*, p. 271), le *Septifer Cumingi* Récluz (1849, *Rev. Mag. Zool. Guérin-Menerv.*, 2e s., I, p. 132; 1858, Reeve, *Conch. Icon.*, *Mytilus*, pl. XI, fig. 52)[1] et le *Mytilus pilosus* Récluz mss. (1858, Reeve, *ibid.*, pl. VIII, fig. 35).

E. A. Smith identifie encore à la même espèce le *Tichogonia Kraussi* Küster (1848, *Conch. Cab.*, 2e éd., p. 14, pl. 6, fig. 1-6), qui, d'après von Martens, diffère en effet du *S. bilocularis* seulement par sa couleur brun rouge, au lieu de verte, et que Reeve (1857, *Conch. Icon.*, *Mytilus*, pl. IX, fig. 40) regardait aussi comme une variété rouge orangé.

Küster, de son côté, a représenté, pl. 3, fig. 6-7 (1848, *Conch. Cab.*, 2e éd.) sous le nom de *T. biocularis* [*sic*] *var.*, une coquille que Clessin (1889, *Conch. Cab.*, 2e éd., *Mytilidæ*, p. 157) déclare ne pouvoir identifier, mais, comme on n'y voit indiqué aucun septum à l'intérieur des crochets, il pense que ce n'est nullement un *Tichogonia :* il ne paraît pas s'être aperçu que ces figures sont la reproduction des figures 744 *a-b* de Chemnitz qui représentent le *Mytilus crenatus* et qu'il identifie, p. 44, au

[1] A. H. Cooke (1886, Test. Moll. Suez, *Ann. Mag. Nat. Hist.*, 5e s., XVII, p. 140) regarde comme erronée l'indication d'habitat «Panama» donnée par Reeve pour ce *M. Cumingi* Récl.

*Tichogonia Kraussi*, ainsi que le *Mytilus exustus* Born (*non* Linné), comme von Martens était déjà disposé à l'admettre.

Hab. — Suez, Djibouti.

Septifer excisus Wiegmann.

Le *Septifer excisus* Wiegmann (1837, *Archiv. f. Naturg.*, III, p. 49), espèce qui, suivant Reeve (1857, *Conch. Icon.*, *Mytilus*, pl. IV, fig. 13), a pour synonyme *S. fuscus* Récluz (1848, *Rev. Zoolog. Soc. Cuvier.*, XI, p. 279; 1849, *Rev. Mag. Zool. Guér.-Menev.*, 2ᵉ s., I, p. 128) et à laquelle appartiennent aussi indubitablement, selon M. Lynge (1909, Danish Exp. Siam, Mar. Lamellibr., *Mém. Acad. R. Sc. Lettr. Danemark*, 7ᵉ série, V, p. 136), le *S. Troscheli* Dunker (1853, *Zeitschr. f. Malak.*, X, p. 87) et le *S. siamensis* Clessin (1889, *Conch. Cab.*, 2ᵉ éd., p. 19, pl. 15, fig. 8-9), se distingue, d'après von Martens (1880, *in* Möbius, *Beitr. Meeresf. Mauritius*, p. 318), par sa forme plus bombée, sa sculpture plus grossière, sa couleur brun clair et surtout par une profonde échancrure dans le bord libre du septum.

M. le Dʳ Jousseaume assimile ce *S. excisus* au *Mytilus crenatus* Chemnitz = *Tichogonia Kraussi* Küster, mais, bien que Chemnitz (1785, *Conch. Cab.*, VIII, p. 165) mentionne la présence d'un dissépiment, il n'y a aucune trace de septum dans les figures 744 *a-b* (pl. 83) et, en tout cas, quant au *Tich. Kraussi*, du moins tel qu'il a été figuré par Küster (1848, *Conch. Cab.*, 2ᵉ éd., p. 14, pl. 6, fig. 1-6), s'il y existe bien un septum, celui-ci n'est pas échancré et, par suite, il s'agit plutôt d'une forme à rattacher au *S. bilocularis*.

Je crois donc préférable d'adopter le nom de *S. excisus* pour les coquilles recueillies par le Dʳ Jousseaume, qui présentent toutes une profonde encoche dans le septum.

«Cette espèce se rencontre dans les anfractuosités des roches madréporiques, où elle est attachée par un puissant byssus qui se trouve quelquefois logé dans une dépression conique, dont le sommet s'enfonce profondément à l'intérieur de la coquille.

«Lorsque l'animal est arrivé à l'état adulte, le test ne croît plus en longueur, mais continue à se développer en ajoutant de nouvelles lames transversales qui se superposent, de sorte que certains individus d'un âge très avancé ont une coquille cordiforme presque aussi large que longue.

«On trouve des spécimens d'un jaune grisâtre, à peine teinté, sur la partie carénée des valves, de quelques zones ferrugineuses peu apparentes; chez d'autres, cette teinte ferrugineuse s'étend et s'assombrit; l'on rencontre également des coquilles d'un noir olive, excepté au sommet et au pourtour de la fente byssale, où la coquille reste jaune.» (Dʳ J.)

Hab. — Suez, Djeddah, Massaouah, Obock, Djibouti, Aden, Périm.

(*A suivre.*)